

lagogues, ou contro-stimulantes. *Extrait* 20 à 30 centigr. (1 gr. = 5 gr. de poudre). *Sirop* 10 à 30 gr. (20 gr. = 20 centigr. d'extrait). *Enfants*, par année : 10 centigr. de poudre, 5 centigr. d'extrait, 5 gr. de sirop. L'ipéca entre dans la composition de la poudre de Dower et du sirop de Desessartz.

*Incompatib.* — Tannin et substances tanniques, incompatibles des alcaloïdes, sels de plomb et de mercure.

*Vomitif (adulte) :*

Poudre d'ipéca. . . . . 4 gr. 50  
Sirop d'ipéca. . . . . 50 —  
à prendre en 2 à 3 fois, à 1/4 d'heure d'intervalle; boire un peu d'eau tiède, aux premières nausées.

*Vomitif (enfants) :*

Cuillerée à café du sirop d'ipéca par année d'âge, dans un quart de verre d'infusion de fleurs de sureau (tiède).

*Sirop de Desessartz* (Voir DESESSARTZ).

*Ipéca à la brésilienne* (Voir DYSENTERIE).

*Poudre de Dower* (Voir OPIUM).

*Potion expectorante* (bronchite infantile) :

Sirop d'ipéca. . . . . 20 gr.  
Acétate d'ammoniaque. . . . . 10 —  
Décocté de polygala. . . . . 90 —  
Sirop de tolu. . . . . 60 —

Cuillerée à café, à dessert ou à soupe, suivant l'âge, toutes les deux heures.

*Potion* (hémoptysie, adultes) :

Poudre d'ipéca. . . . . 2 à 3 gr.  
Extrait de ratanhia. . . . . 4 —  
Julep gommeux. . . . . 60 —  
Sirop de digitale. . . . . 40 —

Cuillerée à soupe toutes les demi-heures.

*Pilules* (hémoptysie, adultes) :

Poudre d'ipéca. . . . . 3 gr.  
Extrait de ratanhia. . . . . 2 —

Diviser en 20 pilules; une pilule, de quart d'heure en quart d'heure, avec un verre à liqueur de boisson alcoolique (vin de Frontignan, Malaga, Lunel, ou Elixir de Garus).

*Potion* (congestion pulmonaire) :

Sirop d'ipéca. . . . . 30 gr.  
Teinture d'aloès. . . . . 25 —  
Elixir parégorique. . . . . 15 —  
Infusé d'hysopé. . . . . 60 —  
Sirop de polygala. . . . . 50 —

Cuillerée à soupe toutes les deux heures.

**Ischl.** — Petite ville de l'Empire Austro-Hongrois, au confluent de l'Ischl et de la Traun, dans les Alpes du Salzkammergut, à 27 km. S.-O. de Gmunden. Altitude 480 mètres. Eaux froides (10°), chlorurées-sodiques. Une source (Schwefelquelle) est faiblement sulfatée-sodique et sulfurée accidentelle. Utilisées surtout en bains (souvent renforcés par addition d'eaux-mères), bains de vapeur, bains de boue (de la source sulfureuse), mais aussi en boisson. Excitantes, laxatives, toniques et résolutive. La cure est mixte et constituée, en réalité, par la combinaison de la cure hydrominérale avec la cure d'air (forêts de pins) et la cure de bains de petit-lait et de bourgeons de pins qui imprime à la station d'Ischl sa caractéristique toute spéciale.

*Principales indications.* — Lymphatisme, scrofule, formes torpides de la tuberculose, engorgement des organes splanchniques, certaines dermatoses chroniques.

**Ivresse.** — Voir ALCOOLISME AIGU.

**J**

**Jaborandi et Pilocarpine.** — *Caract. botan. et chim.* — *Pilocarpus pennatifolius* (Rutacées-Zanthoxylées), arbuste du Bré-

sil dont les feuilles renferment une huile essentielle formée d'un mélange de *pilocarpène* (térèbenthène), d'hydrocarbures,

d'alcaloïdes (*pilocarpine*, *pilocarpidine*, *jaborine*, *jaboridine*) et d'*acide jaborique*.

La *pilocarpine*, alcaloïde liquide, sirupeux, amer, soluble dans l'eau et l'alcool, forme des sels cristallisés: le *nitrate* (sol. dans 8 p. d'eau et 130 d'alcool) et le *chlorhydrate* (très soluble dans l'eau, dans moins que son poids, et l'alcool), seuls usités en thérapeutique.

*Effets physiol. et tox.* — Chez l'homme, l'ingestion d'une infusion de 3 à 4 gr. de feuilles de Jaborandi dans 130 gr. d'eau (macérées 24 heures) ou de 1 à 2 centigr. de pilocarpine, détermine les effets suivants: rougeur de la face (avec tension et battement dans la tête, parfois vertiges) puis de tout le tégument (avec hyperthermie); remplacée, après 10 à 20 minutes, par des sueurs profuses (pouvant atteindre 300 à 500 gr.) accompagnées bientôt de *salivation intense* (100 à 1200 c. c., 500 en moyenne); ces phénomènes durent environ 2 heures. On peut noter, en outre, au début, un besoin pressant de défécation et de miction (A. Robin); pendant la sudation, la soif est vive, l'anorexie absolue, des nausées et des vomissements ne sont pas rares; après, la gorge et la peau se dessèchent, la fatigue est extrême, la température s'abaisse. Accélééré quand commence l'effet (avec légère hypotension), le pouls se ralentit sensiblement plus tard. La salivation intéresse successivement les glandes sous-maxillaires, parotidiennes, puis sublinguales. L'hypersécrétion s'étend encore au pancréas, à la glande hépatique (action cholagogue), aux glandes lacrymales, nasales, pharyngées, trachéo-bronchiques, aux glandes mammaires (chez les nourrices). L'action est nulle sur la sécrétion urinaire, douteuse sur les sécrétions gastrique et intestinale.

*Sur le cœur*, on a vu qu'à une tachycardie initiale succédait de la bradycardie; la tension artérielle faiblit un peu; à doses toxiques, le pouls devient petit, filiforme; le cœur, arrêté en diastole, est ranimé sous l'influence de l'atropine (sur la circulation, l'infusion de feuilles est plus active mais plus toxique que la pilocarpine). *Sur l'œil* la pilocarpine amène souvent de l'amblyopie, des

troubles de l'accommodation; à l'intérieur, elle provoque la *mydriase*, mais, en instillation locale, du *myosis* avec spasme de l'accommodation et abaissement de la tension intra-oculaire. L'action du jaborandi sur les sécrétions semble s'exercer, non directement, sur les cellules glandulaires, mais sur la substance unissante qui les met en relation avec les fibres nerveuses, comme il ressort des expériences de Vulpian. Sur la sudation, la salivation, sur la pupille, comme sur le rythme cardiaque et la tension sanguine, la pilocarpine se montre antagoniste de l'atropine; mais cet antagonisme est inutilisable en pratique, car la neutralisation des effets de l'atropine exige des doses énormes de pilocarpine, et laisse encore subsister des actions toxiques dangereuses. (Pour plus de détails; voir: G. РОУСНЕТ, *Leçons de Pharmacodynamie et de Matière médicale*, 5<sup>e</sup> série, p. 592).

*Prop. thérap., indicat.* — Intéressante pour le physiologiste, l'action du Jaborandi (et de son alcaloïde), est rarement utilisable en thérapeutique. La pilocarpine a été préconisée: comme sudorifique, au début des affections catarrhales (angines, bronchites), contre les hydro-pisies rénales (néphrites congestives) ou cardiaques, mais ses effets dépressifs la rendent souvent dangereuse dans ces dernières; elle a été essayée dans l'asthme, le diabète pancréatique (Lannois), l'urémie (comme éliminateur) et est encore opposée au vertige labyrinthique. En collyres, est employée contre le glaucome, l'iridochoroïdite. En applications locales, sert contre les alopecies et quelques dermatoses.

*Formes pharmac., doses.* — *Jaborandi* en macération de feuilles (1 à 4 gr. macérés 12 heures dans 125 gr. d'eau), infusion (2 à 4 gr. pour eau 200), teinture (1 à 6 gr. en potion), sirop (une cuillerée = 50 centigr. de feuilles).

*Nitrate ou chlorhydrate de pilocarpine* 5 milligr. à 2 centigr. par doses fractionnées, en potion ou injections hypodermiques. *Enfants* 2 milligr. par année. En collyres à 50 centigr. p. 100. En pommades à 10 ou 30 centigr. p. 100.



*Liniment excitant* (alopécie post-infectieuse) :

Teinture de jaborandi. . . . .	25 gr.
Teinture de cantharides au 10°. . . . .	25 —
Liniment savonneux. . . . .	100 —

M. S. A. et agiter avant de s'en servir, friction une fois par jour sur le cuir chevelu (Brocq).

*Liniment excitant* (Sabouraud) :

Liqueur d'Hoffmann. . . . .	250 gr.
Ammoniaque liquide. . . . .	4 —
Eau distillée. . . . .	25 —
Chlorhydrate de pilocar- pine. . . . .	50 centigr.
Alcoolat de lavande. . . . .	25 gr.

Pour frictions sur le cuir chevelu (alopécie post-infectieuse).

*Potion* (pneumonie fibrineuse, adultes) :

Extrait fluide de jaborandi. . . . .	10 gr.
Liqueur ammoniacale anisée. . . . .	3 —
Élixir parégorique. . . . .	15 —
Décocté de polygala. . . . .	90 —
Sirop de bourgeons de pin. . . . .	60 —

Cuillerée à soupe toutes les deux heures.

*Pilules* :

Nitrate de pilocar- pine. . . . .	Deux centigr.
Poudre de feuilles de jaborandi. . . . .	5 —
Conserve de roses. . . . .	10 —

Pour une pilule (à jeun ou à grande distance des repas).

*Injection hypodermique* :

Nitrate de pilocarpine. . . . .	Dix centigr.
Eau distillée de lau- rier-cerise. . . . .	10 gr.

Injection 1 c. c. à 1 c. c. 5.

*Collyre* :

Nitrate de pilocar- pine. . . . .	Cinq centigr.
Eau distillée (fraîche) de mélilot. . . . .	10 gr.

**Jacksonienne (Épilepsie).** — Voir ÉPILEPSIE SYMPTOMATIQUE.

**Jalap.** — *Caract. phys. et chim.* — L'*Exogonium Jalapa* (Convolvulacées) fournit la racine de jalap officinal renfermant 9 à 15 p. 100 d'une résine odorante et âcre formée de *jalapine* (soluble dans l'alcool et l'éther) et de *convolvuline* (soluble dans l'alcool seulement), très riche en amidon. La poudre de racine, d'un gris foncé, d'odeur spéciale, nauséuse, est de saveur très âcre.

*Effets physiol. et tox.* — La poudre de résine, insoluble dans le suc gastrique, ne commence à agir que dans le duodénum au contact direct de la bile (indispensable à l'effet purgatif). Les hautes doses (1 à 2 gr. de racine, 50 centigr. à 1 gr. de résine) provoquent de violentes coliques (péristaltisme intense), du ténésme, des nausées et des vomissements (gastro-entérite). La dose de 4 gr. de résine peut provoquer la mort.

*Prop. therap., indicat.* — Purgatif drastique; dérivatif usuel opposé à la constipation des cardiaques et des néphrétiques œdématisés, des malades atteints de congestions cérébrale (apoplexie) ou pulmonaire. Souvent associé au calomel (pour en accélérer l'effet). Contre-indiqué dès que la muqueuse de l'intestin est enflammée.

*Formes pharmac., doses.* — Poudre de racine (préparation de choix) 50 centigr. à 2 gr. mélangés à du miel. Résine 10 à 50 centigr. (moins efficace). *Teinture de jalap composée* (eau-de-vie allemande) 10 à 30 gr. (10 à 12 gr. suffisent habituellement).

*Teinture de jalap composée* :

Résine de jalap. . . . .	80 gr.
» de turbit. . . . .	10 —
Scammonée d'Alep. . . . .	20 —
Alcool à 60°. . . . .	960 —

*Purgatif drastique* :

Eau-de-vie Allemande. . . . .	10 à 12 gr.
Sirop de nerprun. . . . .	20 —

à prendre le matin à jeun.

*Cachet purgatif* :

Poudre de jalap. . . . .	} 50 centigr.
Calomel à la vapeur. . . . .	
Poudre de belladone. . . . .	cinq —

pour un cachet.

**Jaune (Fièvre).** — Voir FIÈVRE JAUNE.

**Jéquirity.** — *Abrus precatorius* (Légumineuses).

*Prop. et empl. therap.* — La macération de graines, très irritante, a été opposée (en applications locales) par de Wecker à la conjonctivite granuleuse (usage presque abandonné). Les graines contiennent une toxalbumine très toxique, l'*Abrine*.

*Formes pharmac., doses.* — Poudre de graines 1 gr. macéré dans 100 gr. d'eau, en collyre appliqué au pinceau.

**Juglandin.** — Extrait retiré du *Juglans cinerea* (Juglandées), Noyer cendré.

*Prop. et empl. therap.* — Purgatif cholagogue (un peu irritant) à la dose de 10 à 20 centigr.

**Jujubes.** — Fruits du *Ziziphus vulgaris* (Rhamnacées).

*Prop. et empl. therap.* — Employé comme béchique et pectoral, en *infusion* (50 p. 1000) ou *pâte*.

**Junod (Ventouse de).** — Elle consiste en un cylindre métallique où un membre entier peut trouver place, pour y subir l'action du vide produit par une pompe aspirante. Atirant le sang sur une surface très étendue, cet appareil permet une dérivation très marquée. Le vide doit être très progressif et fait sous le contrôle du manomètre adapté à l'appareil, sous peine de provoquer des accidents : syncope, ruptures vasculaires, épanchements sanguins. Il n'importe pas moins que la rentrée de l'air soit très graduelle. L'usage de la ventouse de Junod a été préconisé contre la *congestion pulmonaire* intense, la *broncho-pneumonie*, la *stase pulmonaire*, l'*œdème aigu du poumon* et les *accidents gravidocardiaques*, cas où elle pourrait, en une certaine mesure, remplacer la *saignée*. Son emploi est tombé en désuétude et les quelques accidents auxquels il expose l'ont frappé d'un oubli peut-être excessif.

**Jusquiame.** — *Hyosciamus niger* (Solanacées). Grande plante herbacée de nos pays contenant plusieurs alcaloïdes : l'atropine et l'atropidine (Voir HYOSCIA-MINE) cristallisées, des isomères ou des polymères amorphes, et l'*hyoscine*

(corps sirupeux, isomère de la scopolamine). Du reste, ces derniers corps, chimiquement mal définis, ne sont probablement que des mélanges d'atropine et d'un composé encore inconnu.

*Effets physiol. et tox.* — Presque identiques à ceux de la *belladone* (v. c. m.) sur la pupille et le système nerveux.

*Prop. therap., indicat.* — Narcotique et sédatif à la façon de la *belladone*; opposée aux convulsions, aux tremblements, à la chorée, à la toux quinteuse.

*Formes pharmac., doses.* — *Usage int.* : 1° Infusion 50 centigr. p. 100; 2° Extrait aqueux 10 à 30 centigr. en pilules (enfants 1 centigr. par année); 3° Extrait alcoolique 5 à 10 centigr. en pilules; 4° Poudre 20 à 50 centigr. (enfants 1 centigr. par année); 5° Teinture alcoolique 1 à 4 gr.; 6° Pilules de Méglin (voir formules). — *Usage ext.* : 1° Décoction 50 p. 1000; 2° Glycéré d'extrait au 1/10; 3° Huile de jusquiame (au 1/3) pour liniments.

*Pilules de Méglin* :

Extrait de jusquiame. . . . .	} 5 centigr.
Extrait de valériane. . . . .	
Oxyde de zinc. . . . .	

Pour une pilule; 1 à 3 par jour (névralgies).

*Potion* (toux) :

Teinture de jusquiame. . . . .	6 gr.
— de ciguë. . . . .	3 —
Élixir parégorique. . . . .	10 —
Julep gommeux. . . . .	90 —
Sirop de bourgeons de pin. . . . .	80 —

4 à 6 cuillerées à soupe par jour.

*Liniment* :

Huile de jusquiame. . . . .	20 gr.
Chloroforme. . . . .	2 —
Laudanum de Rousseau. . . . .	5 —

*Suppositoire* (hémorrhoides) :

Extrait de jusquiame. . . . .	} 5 centigr.
— d'hamamelis. . . . .	
Beurre de cacao. . . . .	3 gr.

**Juvénile (Forme) de Erb.** — Cette amyotrophie est justiciable du traitement habituel des *atrophies musculaires* (v. c. m.).



## K

**Kamala.** — Poussière rouge formée par des glandules recouvrant les fruits de *Echinus philippinensis* (Euphorbiacées).

**Prop. therap., indicat.** — Tœnifuge particulièrement préconisé contre le *bo-thriocéphale*.

**Formes pharmac., doses.** — Poudre 4 à 12 gr. (enfants 50 centigr. à 1 gr. par année). Teinture (au 1/5) 4 à 10 gr.

**Kaolin.** — Argile blanche, très pure, employée en dermatologie, comme excipient de pâtes et de pommades.

**Karlsbad.** — Ville d'Autriche, dans la Bohême, cercle d'Eger, au fond de l'étroite vallée de la Tôpel, dans le bassin de l'Elbe. Altitude 386 m. Eaux froides, thermales et hyperthermales (10°-73°5) bicarbonatées-chlorurées-sulfatées-sodiques. Deux sources athermales dont une ferrugineuse. La source la plus réputée est la source hyperthermale (73°5) du *Sprudel* dont le résidu d'évaporation, connu sous le nom de *sel de Karlsbad*, possède des propriétés très remarquables comme purgatif, notamment chez les goutteux et les rhumatisants. Utilisées en boisson, bains, douches, dans des douches de vapeur. Altérantes, purgatives, toniques. Donnent facilement lieu à des accidents congestifs.

**Principales indications.** — Affections de l'appareil digestif et de ses annexes (notamment affections hépatiques), affections des voies génito-urinaires, goutte, rhumatisme, obésité, diabète gras. — **Contre-indications :** maladies organiques du cœur et des gros vaisseaux, tuberculose, hémiplegies, prédisposition aux phénomènes congestifs.

**Kawa-Kawa.** — *Piper methysticum* (Pipéracées), plante de l'Océanie dont on utilise la racine.

**Prop. therap., indicat.** — Effets diurétiques, antiphlogistiques et anesthésiques sur les voies urinaires. Antible-

norrhagique agissant sur l'écoulement et sur la douleur, efficace même à la période aiguë (Gubler, Dupouy, Labarthe). Opposé aussi à la cystite du col liée aux affections utérines (Chéron).

**Formes pharmac., doses.** — Racine râpée 6 à 8 gr. en macération dans 600 à 800 gr. d'eau. Extrait fluide de racine 1 à 3 gr. Extrait hydro-alcoolique 30 centigr. à 1 gr. en capsules.

**Képhyr ou Kéfy.** — **Caract. phys. et chim.** — Lait fermenté préparé, dans le Caucase, par addition au lait de vache d'un champignon spécial (grains irréguliers à surface rugueuse et ridée). Liquide blanc, épais et pétillant, de saveur aigrelette et piquante. Outre de la caséine, précipitée en légers flocons, de l'albumine, de la syntonine, le képhyr contient de l'acide lactique (3 à 6 gr. par litre), de l'acide tartrique, de l'acide carbonique et de l'alcool. L'acide lactique et l'alcool résultent de la fermentation du lactose. Pour les usages thérapeutiques, le képhyr est préparé, soit industriellement, soit à domicile, avec une poudre sèche dite *képhyrogène*. Celle-ci est ajoutée (une dose pour 300 gr. de lait) à du lait bouilli, dans des bouteilles à parois épaisses incomplètement remplies, solidement bouchées puis couchées dans un local maintenu à une température de 18° à 19°. La fermentation, favorisée par agitation (au moins 3 fois par 24 heures) est plus ou moins poussée suivant le produit à obtenir; deux jours pour le *képhyr jeune* (n° 1), trois pour le *képhyr moyen* (n° 2), quatre pour le *képhyr vieux* (n° 3). Selon le temps de fermentation, la teneur en alcool varie de 60 centigr. à 1 gr. 50 p. 100.

**Effets physiol.** — Contrairement au lait, le képhyr ne subit dans l'estomac qu'une coagulation nulle ou en flocons très ténus; son séjour y serait également plus court. Son assimilation serait favorisée par sa richesse en fer-

ments solubles et en acide lactique (parvenu dans le duodénum, celui-ci excite la sécrétion pancréatique).

**Prop. therap., indicat.** — Eupeptique spécialement indiqué dans les dyspepsies avec hypopepsie (avec ou sans diarrhée) ou apepsie (cancer de l'estomac, gastrite des tuberculeux, anémie pernicieuse). Ressource alimentaire dans d'autres cas d'intolérance gastrique (vomissements incoercibles de la grossesse, mal de Bright, urémie gastro-intestinale). Utilisé aussi contre les gastro-entérites infantiles. Le képhyr n° 1 est légèrement laxatif, le n° 3 constipe, le n° 2 est le plus usité. Le képhyr maigre (privé de graisse) convient mieux aux hépatiques (Gilbert).

**Formes pharmac., doses.** — Le régime képhyrique exclusif est d'un usage exceptionnel (apepsies, mal de Bright, entérites chroniques). Plus souvent, les prises de képhyr sont alternées avec des prises de lait ou associées au régime mixte. La dose moyenne varie, suivant la tolérance individuelle, de un verre à trois bouteilles par jour. On peut, au besoin, le sucrer ou le couper d'eau de Seltz. *Chez l'enfant*, le képhyr est donné aux mêmes doses que le lait, généralement sucré, souvent additionné de lait pur. Dans les cas graves, Hutinel préconise le képhyr de lait d'ânesse.

(Pour plus de détails, voir : G. POUCHET, *Leçons de Pharmacodynamie et de Matière médicale*, 2<sup>e</sup> série, p. 380).

**Kermès.** — Voir ANTIMOINE (OXYSULFURE D').

**Kissingen.** — Petite ville du royaume de Bavière, cercle de la Basse-Franconie, sur la Saale, affluent du Mein. Altitude 190 m. Eaux froides (11°-18°), gazeuses, chlorurées-sodiques, iodo-bromurées. Utilisées sous forme de boisson et de bains. Comme dans un certain nombre de stations d'Allemagne, l'eau est additionnée, avant l'ingestion, de petit lait chaud. Bains d'eau minérale, d'eaux-mères, de limon. Les eaux-mères sont remarquables par leur richesse en bromure de magnésium (250 à 280 gr. p. 1000). Laxatives, diurétiques et sudorifiques, toniques et altérantes. Très excitantes.

**Principales indications.** — Affections des organes splanchniques (notamment cavité abdominale), pléthore abdominale, lymphatisme, scrofule, rhumatisme. — **Contre-indications :** maladies organiques du cœur et des gros vaisseaux, tuberculose (ces eaux provoquent la fonte des tubercules), névropathie, prédisposition aux manifestations congestives.

**Kho-Sam.** — *Brucea sumatrana* (Rutacées-Quassiées). Le fruit (contenant de la *brucamarine*) a été préconisé contre la dysentérie, à la dose de 4 à 12 amandes par jour (Mathieu, Lemoine).

**Kola.** — *Sterculia* ou *Cola acuminata* (Malvacées), grand arbre analogue au châtaignier (côte occidentale d'Afrique) dont les fruits (*noix de kola*) présentent des propriétés toniques. Desséchés, ils contiennent 2,35 p. 100 de caféine, un peu de théobromine, du tannin et du rouge de kola. Dans la noix fraîche, la caféine se trouve à l'état soluble, combinée avec l'acide kolatannique, sous forme d'un tanno-glucoside instable.

**Effets physiol. et tox.** — A petites doses, la noix de kola (qui ne devrait être employée que fraîche) renforce la systole cardiaque, élève la tension artérielle, accroît l'endurance pour la fatigue et le jeûne (comme les caféiques, en général). A fortes doses, elle provoque des palpitations, de l'agitation et de l'insomnie. Les rôles respectifs de la caféine et du rouge de kola, dans ces actions, sont encore discutés.

**Prop. therap., indicat.** — Stimulant névrosthénique indiqué dans les pyrexies adynamiques, chez les convalescents et les névropathes déprimés. Préconisé encore contre les diarrhées chroniques, la diarrhée de Cochinchine.

(Pour plus de détails, voir : G. POUCHET, *Leçons de Pharmacodynamie et de Matière médicale*, 5<sup>e</sup> série, p. 1014 et suiv.)

**Formes pharmac., doses.** — Teinture (au 1/5) 2 à 10 gr. en potion. Alcoolature 10 à 20 gr. Extrait fluide 4 à 5 gr. (enfants XX gouttes par année). Extrait alcoolique 20 centigr. à 2 gr. Vin de kola du Codex, un verre à bordeaux



2 fois par jour. Poudre 4 à 5 gr. en cachets.

*Potion cordiale* (pneumonie) :

Teinture de kola . . . . .	20 gr.
Extrait fluide de kola . . . . .	40 —
Teinture de cannelle . . . . .	40 —
— de digitale . . . . .	4 —
Alcoolat de Garus . . . . .	100 —
Sirop de polygala . . . . .	80 —

Cuillerée à soupe toutes les heures ou toutes les deux heures.

*Pilules* :

Poudre de noix de kola . . . . .	} ã 5 gr.
Extrait alcoolique de noix de kola . . . . .	

Diviser en 50 pilules; 6 à 12 par jour.

*Élixir tonique* :

Extrait fluide de kola . . . . .	} ã 75 gr.
Teinture de kola . . . . .	
Jus de citron . . . . .	n° 4
Teinture de vanille . . . . .	3 gr.
Vin de Frontignan . . . . .	850 —

Par verre à liqueur.

*Cachets* :

Poudre de noix de kola . . . . .	40 centigr.
— — muscade . . . . .	40 —

Pour un cachet avant chaque repas.

*Sirop (enfants)* :

Extrait fluide de kola . . . . .	5 gr.
Sirop d'écorces d'orange amères . . . . .	} ã 50 —
Sirop amygdalin . . . . .	

Par cuillerées à café (correspondant chacune à XV gouttes d'extrait).

*Vin composé* :

Extrait fluide de kola . . . . .	} ã 75 gr.
— — de coca . . . . .	
Phosphate dicalcique . . . . .	} ã 15 —
— disodique . . . . .	
Acide citrique . . . . .	5 —
Vin de Frontignan . . . . .	750 —
Teinture de vanille . . . . .	3 —
Sirop d'écorces d'orange amères . . . . .	100 —

Par verre à liqueur.

**Koumys.** — *Caract. phys. et chim.* — Lait de jument fermenté, usité surtout en Tartarie et en Sibérie; préparé en France avec 2/3 de lait d'ânesse et 1/3 de lait de vache additionnés d'un ferment (*Saccharomyces cerevisia*). Liquide blanc-bleuâtre, aigrelet, contenant environ 2 gr. d'alcool et 8 centigr. d'acide carbonique p. 100. Dans le koumys vrai, la nature de la caséine du lait de jument, très différente de celle du lait de vache, intervient pour une très grande part dans les propriétés alibiles.

*Effets physiol.* — Après quelques troubles digestifs, la tolérance s'établit. Les hautes doses exagèrent toutes les sécrétions (urines, sueurs, mucus bronchique), leur communiquant une odeur spéciale; peuvent provoquer aussi une légère ivresse.

*Prop. et empl. thérap.* — Aliment réparateur préconisé contre la phtisie, à la dose de plusieurs bouteilles par jour (peu usité en France) (Voir KÉPHYR).

**Koussou.** — Voir COUSSO.

**Krameria triandra.** — Voir RATANHIA.

**Kreuznach.** — Ville de l'Allemagne, province du Rhin, gouvernement de Koblenz, sur la Nahe, station des lignes de Metz au Rhin. Altitude 112 m. Eaux froides et thermales (12°-30°5), chlorurées-sodiques fortes. Eaux-mères remarquables par leur richesse en chlorure de calcium (207 gr. p. 1000) et iodo-bromurées (2 gr. 5 Mg Br<sup>2</sup> et 8 gr. 5 NaI p. 1000). Utilisées sous forme de boisson et de bains. Très excitantes. Reconstituantes, altérantes et résolutes; agissent puissamment sur l'hématose et le système lymphatique.

*Principales indications.* — Scrofule, lymphatisme, chloro-anémie, rhumatisme, asthénie chez les goutteux et les syphilitiques. — *Contre-indications* : maladies organiques du cœur et des gros vaisseaux, tuberculeux, pléthoriques, sujets prédisposés aux congestions des organes internes (poumons, cerveau).

**Kystes hydatiques du foie.** — Voir HYDATIQUES (KYSTES) DU FOIE.

**Kystes hydatiques du poumon.** — Voir HYDATIQUES (KYSTES) DU POU MON.

## L

**Labassère.** — Village des Hautes-Pyrénées, dans la vallée de l'Osouet, affluent de l'Adour, à 15 km de Bagnères-de-Bigorre. Altitude 750 m. Eau froide (12°-13°), sulfurée-sodique, très stable et transportée à Bagnères où elle est utilisée en boisson, seule ou conjointement avec celle de Bagnères. Stimulante des systèmes nerveux et sanguin, active toutes les fonctions de sécrétion, augmente la calorification; exerce une action élective sur les muqueuses des voies aériennes.

*Principales indications.* — Catarrhes, laryngites et bronchites chroniques; mais, en raison de son activité, *contre-indiquée* dans les affections organiques du cœur et des gros vaisseaux, dans les périodes inflammatoires, chez les sujets irritables, pléthoriques et prédisposés aux congestions et aux hémorragies.

**La Bauche.** — Voir BAUCHE.

**La Bourboule.** — Voir BOURBOULE.

**La Motte.** — Voir MOTTE.

**La Preste.** — Voir PRESTE.

**Lactate d'argent.** — Voir ACTOL.

**Lactate de fer.** — Voir FER.

**Lactate de mercure.** — Voir MERCURE.

**Lactate de quinine.** — Voir QUININE.

**Lactate de strontium.** — Voir STRONTIUM.

**Lacté (Régime).** — *Technique.* — Le régime lacté absolu est presque toujours tolérable, à condition d'être institué selon certaines règles, un peu variables du reste avec les sujets. La ration journalière est fractionnée en 6 prises (une toutes les 3 heures, de 7 heures du matin à 10 heures du soir); l'estomac est laissé au repos complet, du soir au matin. Il est essentiel que chaque prise soit absorbée très lentement, en un quart d'heure ou, mieux, une demi-heure (A. Robin) et par petites gorgées. Suivant les goûts

et susceptibilités du malade, le lait sera pris froid, chaud, bouilli, complet ou écrémé; le lait cru est permis, si on est sûr de sa provenance. Pour prévenir les fermentations buccales, la bouche sera rincée, après chaque bol de lait, avec une solution antiseptique (phénosalyl ou salicylate de soude). A la suite de chaque repas lacté, il est bon que le malade reste une demi-heure étendu, absolument immobile, avec une serviette chaude sur l'épigastre (A. Robin). Le goût du lait qui répugne à certains sujets, peut (sauf indications spéciales) être masqué par addition de diverses substances : acide carbonique (lait gazéifié), café, thé, sucre, infusions diverses, vanille, zeste de citron, fleur d'orange, laurier-cerise, kirsch, rhum, cognac. Pour un homme au repos, la ration quotidienne minima est de 2 litres (par prises de 335 gr.), la ration moyenne de 3 litres (par prises de 500 gr.). Seuls les jeunes sujets arrivent à absorber 4 litres 1/2 à 5 litres (par prises de 750 à 835 gr.). Quoi qu'il en soit, toute diète lactée comporte une phase de tâtonnement de 8 à 10 jours et il est rare que, le premier jour, le malade puisse absorber plus de 1600 gr. (prises de 270 gr.). Une forte purgation suivie de 48 heures de diète hydrique (v. c. m.) constitue parfois une utile préparation (Surmont). On accroît peu à peu la ration, en augmentant chaque jour les prises, quitte à revenir momentanément en arrière, en cas d'intolérance; on peut encore débiter par du lait écrémé que l'on enrichit ensuite graduellement. Puis on cherche à combattre, par divers artifices, les troubles qui peuvent survenir : vomissements, gastralgie, fermentations, constipation ou diarrhée. Le vomissement pourra être prévenu par de très minimes doses de morphine ou d'atropine prises quelques minutes avant chaque repas. A la gastralgie on oppose soit une eau alcaline (eau de chaux, de